

L'insubmersible Cancellara - 1/2

Pour la troisième fois de sa carrière, Fabian Cancellara a remporté le Tour des Flandres au terme d'un sprint à quatre dans lequel aucun d'entre eux n'a pu lui faire de l'ombre.

Les années passent, les saisons avec. Si le poids de l'âge commence à peser sur certains coureurs du peloton, on pense par là à Tom Boonen qui n'est plus à son niveau d'en temps. On pourrait également citer Thor Hushovd et il y en a d'autres. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde et s'il y en a un qui ne manque pas de nous le rappeler, c'est bien ce bougre de Fabian Cancellara. Du haut de ses trente-trois ans, il reste au même niveau avec la même force développée sur le vélo, la même capacité à tuer une course en deux coups de pédales suffisamment appuyés pour faire la différence. Depuis sa victoire sur le Paris-Roubaix en 2006, dans cette course folle qui avait vu Tom Boonen coincé derrière les barrières baissées d'un passage à niveau, le Suisse nous a prouvé maintes et maintes fois qu'il n'était pas un simple rouleur, seulement capable de remporter des prologues et autres contre-la-montre. Il est bien plus fort que ça et son talent va bien plus loin que ça. Si bien qu'il est devenu le Roi de Flandres, mettant au second plan d'anciennes gloires (Tom Boonen) et des jeunes loups assoiffés de victoires de prestige (Peter Sagan). Si les pavés sont ses amis et la Flandre sa terre favorite et de loin, il apprécie tout particulièrement exposer l'intégralité de sa palette- et elle est largement fournie- sur le Tour des Flandres qui est devenu, en grande partie grâce à Cancellara, la plus grande Classique de la saison.

La Ronde, le Suisse commence à la connaître par coeur et quel que soit le parcours concocté par les organisateurs, il sait s'adapter et faire en sorte de dégoûter la concurrence qui se demande comment faire pour mettre Spartacus sur la touche. Il y a quatre ans, Fabian Cancellara avait laissé Tom Boonen sur place dans le Mur de Grammont dans une attaque qui avait fait polémique -on soupçonnait alors que le Suisse avait utilisé un moteur- et il s'était imposé en solitaire avec un drapeau helvétique sur ses épaules. L'an dernier, l'adversaire ne s'appelait plus Boonen. Il n'était pas Belge mais Slovaque et Cancellara était parvenu à s'en débarrasser dans le Paterberg au moyen d'une seule accélération qui mit Sagan au supplice. Quand Spartacus est en forme, personne ne peut lui disputer la victoire ni même un simple rôle d'agitateur parce qu'un Cancellara au top finit seul. Là encore, il espérait bien que le phénomène se reproduise "je m'étais dit que ce serait bien de terminer seul devant comme pour les deux premières fois. J'en avais envie mais avant tout je m'en sentais capable". Ça ne s'est pas passé exactement comme prévu mais la victoire étant présente au rendez-vous, il semble fort probable que le Suisse ne s'en plaindra pas.

Sagan comme allié de luxe

Cette fois, Fabian Cancellara ne nous offrit pas de victoire en solitaire mais un sprint à quatre où il était le seul non-Flamand, ce qui ne l'a pas empêché de gagner et d'aller embrasser son épouse juste derrière la ligne lui offrant comme promis le bouquet de fleurs donné au vainqueur. Que les conditions climatiques soit difficiles ou clémentes, que la tracé soit compliqué ou plus abordable, Cancellara sait s'adapter à ce qu'on lui donne. Hier, il faut bien l'avouer, la course fut étonnante et non moins haletante. On fut étonné par le nombre impressionnant de chutes qui émailla cette Ronde de 2014. Des chutes plus ou moins graves, la plus choquante restera la collision entre Johan Van Summeren, vainqueur sur les routes de Paris-Roubaix il y a deux ans, et une spectatrice qui entraîna les deux victimes à l'hôpital.

Des événements de course qui n'étaient pas favorables à Fabian Cancellara. Yaroslav Popovych, tombé en début de course à cause d'une spectatrice un peu trop imprudente, et Stijn Devolder, mis à terre juste après l'ascension du Molenberg, se retrouvaient rapidement hors du coup, eux qui sont surtout les deux principaux lieutenants du Suisse sur les Classiques flamandaises et encore plus cette saison avec le retrait de son compatriote Grégory Rast. Stijn Devolder, le champion de Belgique, se retrouvait pas loin de dix minutes derrière son leader à l'arrivée. Si bien que, lorsque le Vieux Quéramont montra la silhouette de ses premières pentes, Fabian Cancellara se retrouva bien seul. Sans coéquipier mais surtout encerclé par une horde de Omega Pharma-Quick Step venu en nombre pour soutenir Tom Boonen. Ce qui ne lui priva pas de se trouver

L'insubmersible Cancellara - 2/2

un allié de circonstance en la personne de Peter Sagan lui aussi esseulé dans le groupe des costauds venus pour bien plus que de la simple figuration. Le Slovaque, irrésistible il y a pas loin de dix jours sur le Grand Prix E3, qui accéléra le rythme dans le Kruisberg histoire de faire apparaître à la foule les limites de John Degenkolb mais surtout ceux de Tom Boonen. Pendant que le premier lâchait prise non sans lutter, le second parvenait non sans mal à accrocher les roues de ses coéquipiers. Pas grave pour Cancellara. L'écroulement avait eu lieu et il était le seul à en bénéficier.

Cancellara s'était préparé à un sprint

Sans doute aveuglé par son envie de remporter la plus belle des Classiques, Peter Sagan s'était mis dans le rouge. On le voyait aux traces de nervosité qui apparaissaient soudainement sur son visage. Le plus fort, c'était bien Cancellara et ce dernier le savait très bien. C'est pour cela qu'il plaça une première attaque, qui sera finalement la seule, dans le Vieux-Quéramont. Dans son sillage ? Personne sinon Sep VanMarcke. Tom Boonen et Peter Sagan ne pouvaient résister au torrent Cancellara. Les deux revenaient rapidement sur Stijn Vandenbergh et Greg Van Avermaet partis un peu avant le pied du Vieux-Quéramont. S'en suivit une vraie partie de poker menteur. Vandenbergh ne relayait pas, ne pouvant compromettre un éventuel retour de Tom Boonen. Cancellara faisait le boulot et montrait bien aux autres qu'ils devaient assumer le leur. Bien que favori, tout le monde roula et fit des efforts "Cancellara a un certain charisme et pas seulement pas son palmarès. Quand il dit quelque chose, on l'écoute gentiment et on s'exécute. Mais il n'y a pas que ça. Je pense que personne n'avait envie que Degenkolb revienne pour rafler la mise à l'arrivée" expliquait Dirk de Mol, le directeur sportif chez Trek. Van Avermaet essaya bien d'attaquer, VanMarcke également sans réussite. La fatigue se ressentait et aussi chez Cancellara. Le sprint fut lancé dans les 200 derniers mètres par Van Avermaet qui ne pût contenir la puissance de Cancellara qui tel un fauve rugissait en passant la ligne les bras en l'air.

Il disait vouloir gagner seul, s'en sentir capable même. Mais quand on est un professionnel et c'est ce qu'est Fabian Cancellara, on se prépare à toute éventualité et le sprint en faisait parti. Dirk de Mol poursuit "on savait que le parcours était moins sélectif, que le niveau du peloton était très fort. Donc c'est vrai qu'il y avait un risque que la course se finisse au sprint. Même si on savait que Fabian ne pourrait rivaliser contre Degenkolb ou Démare, on a tout de même bien bossé le sprint au cas où le sprint se fasse dans un sprint restreint et ce fut le cas". La puissance du Suisse fera le reste et il le fera bien...